

Les Pique-Niques

VOICI venue la saison des joyeuses parties de campagne, des pique-niques, des goûter sur l'herbe, où jeunes et vieux s'en donnent à coeur-joie, parmi la belle nature en fête, les gais oiseaux, les arbres où chantent les brises, la mousse soyeuse et tiède, parfois fleurie...

Et les petits de gambader, grisés de vie et de gaieté; et la jeunesse de chercher inconsciemment les sentes ombrées le long desquelles viennent, on ne sait comment, les mots d'amour à l'oreille murmurés dans un besoin de vie, d'ardeur et d'adoration, inlassable. Et la vieillesse de se rappeler, avec un attendrissement qui n'a plus rien d'amer dans sa mélancolie, les printemps envolés, si nombreux, et qui furent si pleins de promesses non tenues, de mensonges follement aimés quand même.

Tous sont heureux d'un bonheur différent, exubérant pour les uns, pénétrant et doux pour d'autres, et pour les vieux, mélancolique et précieuse comme les choses qui doivent bientôt finir.

Quand on n'a pas le loisir de villégiaturer tout un été et que, seules, les bonnes promenades aux alentours de la ville donnent le soleil et l'air pur, on les veut aussi longues et aussi fréquentes que possible, ces promenades; on part dès le matin pour ne pas perdre une des chères journées de liberté. Si on est vraiment pratique, désireux de s'amuser, de se reposer tout à l'aise, on s'habillera simplement de vêtements ne redoutant pas la poussière, une ondée ou les taches d'herbe... Car on s'assoiera sur l'herbe, on fera la dinette, et probablement de très grand appétit.

Indépendamment de l'amusement qu'il y a à camper ainsi et à organiser un repas champêtre, il faut considérer le bien immense que retirent de ces parties de campagne, les petits enfants, pour qui la grande ville est parfois si cruelle, et qui s'écourent si facilement, si fragilement dans les logis d'ouvriers, où le plus souvent, de par les dures lois de la vie, sont confinées les familles les plus nombreuses.

La mer, les bois, les montagnes, passent et repassent, évoqués dans les causeries, au terme de l'année laborieuse. Grands et petits, jeunes et vieux, ont le teint pâli que leur donnent, avec la chaleur précoce et l'atmosphère enfiévrée de la ville, les longs mois pleins de soucis et de préoccupations. Ne niez pas: ils connaissent les soucis, les pauvres écoliers penchés sur les cahiers et les livres: "Oh! la leçon qui n'est pas sue!" Dès le mois de mai, les vacances saluées sont appelées. D'elles, on dirait volontiers avec le poète antique: "les chères heures, les plus lentes des bienheureuses, malgré cela désirées, viennent toujours, apportant quelque chose aux mortels..."

A notre époque, en nos villes, les heures dont le défilé paraissait lent aux cités endormies de jadis, ont le pied rapide et la marche légère; il faut donc nous presser si nous voulons, avant le départ, causer un peu de ces vacances.

A beaucoup d'entre nous elles apportent une joie. Nous habitons les villes, mais nous sentons que la campagne est le véritable décor de la vie humaine. Les villes, il est vrai, possèdent des beautés d'ombres et d'eau: Montréal a sa montagne, Québec a dans ses environs des sites enchanteurs. N'importe! il y a trop de mouvement factice aux alentours de l'une et des autres. Puis, les beaux ombrages, les claires ondes demeurent quelquefois une sorte de luxe dont tous ne peuvent jouir.

Dans les quartiers les plus sombres se trouvent des petits écoliers pâlots, qui n'obtiennent de révélations sur l'au-delà des rues que celles qu'ils reçoivent d'un pot de fleurs étioilées, d'une mince bande de ciel déchiquetée par les toits, d'un ruisseau boueux dans lequel on se plat à barboter. "Les chères heures, les plus lentes d'entre les bienheureuses," leur apportent des loisirs sans aucune provision d'air, de soleil. Tout ce merveilleux décor de flots et de montagnes, de bois et de plaines, d'azur et d'étoiles, que Dieu fit pour les hommes, leur demeure inconnu.

Tristes vacances, tristes enfants! Ils ont tant besoin de santé, les pauvres petits!

Que ceux qui le peuvent, même au prix de quelques sacrifices, leur donnent donc à profusion cette joie de vivre un peu la vie champêtre, si bonne et si nécessaire. Il en



est bien assez, bien trop, hélas! qui ne peuvent même la donner à leurs petits, cette joie, parce que les ressources, bien modestes pourtant, qu'il leur faudrait pour cela, leur manquent.

Il est bon de mettre une poésie dans les souvenirs d'enfant. S'il éprouve la chaleur du midi, le voyageur se souvient avec délices de la gorgée d'eau claire, puisée au creux de la main, à quelque source matinale. C'est tout un aliment de douceur pour les pensées futures que nous préconisons aux petits en leur donnant autant que nous le pouvons d'heures de campagne heureuses à l'été.

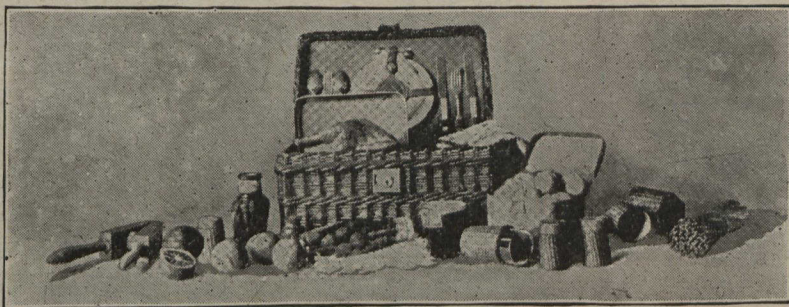
La chose est facile; voici comment on organise un pique-nique de famille. Evidemment, on peut modifier ce plan à son gré, mais nous croyons que ces indications seront précieuses à plusieurs, et qu'elles seront, de plus, faciles à suivre.

D'abord, il vaut mieux emporter de chez soi tout ce qui est nécessaire pour le repas familial, que de l'acheter ou le louer dans les établissements particuliers.

La maman fera ses préparatifs la veille, et, au jour dit, chaque membre de la petite caravane prendra sa part du transport. Oh! pas bien compliqué, le bagage, si on sait s'y prendre!

Nous conseillons de faire l'acquisition d'un panier d'osier solide, de forme mi-plat ou carré. Pour cinquante à soixante-quinze centins, on a un panier de ce genre, très suffisant, et qui ne sera pas une inutilité dans le ménage: en toutes saisons, en toutes circonstances, il peut servir. Puis on se procurera des assiettes de petite dimension, en faïence fleurie, cinq cents chaque, au plus, ou des assiettes émaillées blanches avec un filet bleu; elles sont un peu plus coûteuses, mais incassables; des couverts, des gobelets en aluminium, très légers à emporter et inusables.

Les assiettes seront maintenues dans la



Le panier de pique-nique.

profondeur du couvercle à l'aide de rubans de caoutchouc ou de fil. Les gobelets, mis en piles, occuperont un des angles en hauteur du panier même. Nous prendrons également de petites serviettes japonaises, ou mieux, des serviettes en toile bise, et un grand napperon de même toile. Voici pour notre couvert. Libre à nous de le joncher sur place, de fleurs champêtres, de feuillages ou de mousse.

Songons maintenant au menu, qui sera froid, et bon sans être coûteux ni compliqué, surtout si l'on n'a pas d'invités, si l'on n'est pas riche, et que l'on tienne à recommencer souvent la partie.

Du beurre bien frais tassé soigneusement dans un petit beurrier à couvercle, qu'on enveloppe d'un morceau de laine. Au moment du départ, on glissera au milieu du beurre un morceau de glace. Des radis épluchés, lavés, serrés dans un petit sac de toile.

Nombreux sont les plats de viande froide qu'on peut emporter: carré de veau rôti, veau en gelée, volaille rôtie, rosbif, langue en gelée, etc., tout cela contenu dans des boîtes de ferblanc soigneusement couvertes. Il ne faut jamais envelopper la viande dans du papier, surtout dans du papier imprimé. Si on préfère, tout en emportant les provisions de la dinette, n'avez pas à les préparer, on trouvera facilement d'excellentes conserves.

On peut aussi emporter un pâté en croûte, veau et jambon, poulet, canard ou lapin; ceci est un des mets classiques de la dinette. On peut le remplacer par de la galantine de volaille ou des sandwiches de jambon.

Une salade de légumes de saison plait généralement. On fait blanchir pois, hari-

cots verts, petites pommes de terre, pointes d'asperge, petites carottes. Quand ces légumes, parfaitement égouttés, sont sur le point d'être assaisonnés, on y ajoute quelques tomates. La salade de légumes peut être emportée toute prête dans une soupière ou un saladier. Comme autres légumes: des concombres, melons, tomates, etc. Comme dessert, un morceau de fromage sera apprécié des gros appétits.

Dans des boîtes de ferblanc, ou dans un petit panier à part, on placera des fruits de saison. A moins que le but de la promenade soit un bois taillis où l'on trouvera bien vite le dessert: fraises, framboises ou mures. Mais une maman prudente ne comptera pas trop ce dessert éventuel, et elle se pourvoira de gaufrettes ou de biscuits divers, suppléant au besoin à une cueillette manquée. On peut même emporter assez facilement, dans de petits pots couverts, de la crème prise au chocolat, au caramel, à la vanille.

Si on n'est pas absolument certain de pouvoir se procurer sur les lieux du pique-nique les boissons nécessaires, il faut se résigner à les emporter. Bouteilles de vin et bouteilles d'eau ou d'eau minérale se ont renfermés dans un panier, calées avec soin et enveloppées de flanelle mouillée. Un panier à bouteilles ordinaire, en osier, entièrement enveloppé d'une housse qui en dissimule le contenu et ne laisse passer que la poignée, est très commode pour cet usage. Il donne, de plus, la facilité de pouvoir être plongé — une fois débarrassé de sa housse — dans un ruisseau, une pièce d'eau, où les boissons seront vite rafraîchies.

Le café bu froid est très tonique, mais tout le monde ne l'aime pas. Il sera donc bon de joindre à la bouteille contenant le café, une petite lampe à alcool, inversible; en quelques minutes, le moka sera brûlant.

Le pain sera transporté soit dans un panier à pain en osier, de forme haute, facile à porter sur l'épaule, ou dans un sac de flanelle doublé de toile blanche. Ce dernier aura l'avantage de pouvoir être, au retour, simplement roulé et mis en poche. Il est vrai que le panier d'osier pourrait contenir tout une moisson fleurie.

Il faut enfin penser aux papas et aux mamans, qui n'ont plus la souplesse de leurs vingt ans, et pour lesquels la dinette serait sans charme s'il fallait s'asseoir sur l'herbe. A leur intention on se munira de pliants, et, s'il y a des bébés, un petit hamac, si peu encombrant, rendra les plus grands services pour la sieste d'après-midi.

Lorsque plusieurs familles se sont entendues pour prendre part à un pique-nique, on fera bien de s'entendre aussi sur les divers plats que chacun apportera, pour qu'il n'y ait pas trop de "doubles emplois".

Les invitations se font quelques jours à l'avance, et ce sont les messieurs, généralement, qui se chargent des frais des voitures et des boissons. Il va sans dire qu'ils s'occupent du transport des paniers, pliants, etc. Les jeunes filles, dans leurs toilettes claires, sont la note la plus gracieuse de ces charmantes parties.

Voyez-les, au milieu d'un pare; celles-ci — les gracieuses nonchalantes — assises sur le gazon; celles-là, debout et rieuses, le long des fuyantes allées que strient les raies du soleil, et plus loin, d'autres qui se livrent à des jeux de grâce et d'harmonie, souples attitudes, gestes hardis, toutes légères et fines silhouettes se détachant parmi la poussière lumineuse du paysage d'été, sur le décor de verdure et d'or, d'or et de fleurs, symphonie en blanc et rose, en rose et bleu pâle, ce sont les jeunes filles, et on n'imagine pas de spectacle plus exquis, plus émouvant.

La simplicité de leurs modes enchante nos yeux. Jeunes filles, nos lectrices, soyez simples, et qu'on ne vous prenne pas pour de jeunes "madames". Ne singez pas vos aînées, et ne songez pas à vous vieillir, ne fût-ce que d'une petite année. Votre parure, c'est votre jeunesse, c'est la fraîcheur de votre teint, c'est la charmante gracilité de vos traits. Soyez vous-mêmes et restez-le autant de temps que vous pouvez. C'est la grâce que nous vous souhaitons au moment où s'ouvre l'été, la saison où l'on vous voit mieux et de plus près, dans la clarté des jours de soleil, sur les plages que caresse la mer bleuisante, ou sur les herbes des campagnes diaprées.

JACQUELINE.



Palmer & Son

1745 RUE NOTRE-DAME
TELEPHONE MAIN 391

Coiffeurs - Artistes

Nous faisons et tenons le stock le plus considérable de POSTICHES, TOUPETS, TRANSFORMATIONS, POMPADOURS et ONDULATIONS.

Nous sommes les plus forts importateurs, et nous avons le plus bel assortiment de cheveux naturels frisés et droits, les teintes les plus brillantes, les dessins et modèles les plus exclusifs.

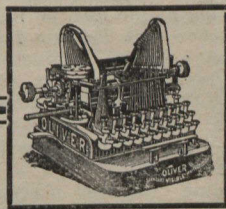
Nos salons de coiffure sont les mieux aménagés.

MANICURE, MASSAGE, VI-BRASSAGE.

Catalogue Gratis

Commandes par la poste demandées.

Achetez la meilleure machine à écrire au monde



FABRIQUEE AU CANADA.

l'“Oliver”

(A ECRITURE VISIBLE)

On demande des représentants partout où il n'y en a pas

Canadian Oliver Typewriter Company, :: :: Montréal

